



AXONOMÉTRIE. Sur 1,5 ha, le jardin des essais préfigure l'ambiance du plateau.

PLATEAU DE SACLAY

Un jardin provisoire sert de prototype au projet

Michel Desvigne a convaincu l'établissement public de Paris-Saclay de réserver 1 ha à la préfiguration des ambiances du quartier de l'École polytechnique. Cet espace a également servi à caler l'ingénierie des sols et des écoulements hydrauliques.

INTERVENANTS

Maître d'ouvrage: établissement public d'aménagement Paris-Saclay (Epaps)

Assistant au maître d'ouvrage: Michel Desvigne Paysagiste (MDP)

Maître d'œuvre: groupement Ingérop, Confluences, Sol Paysage

Entreprise: Vallois

FICHE TECHNIQUE

Études: 2013

Réalisation: février-avril 2014

Travaux de confortement: septembre 2014 - décembre 2015

Travaux de transplantation: hiver 2015-2016

Montant des travaux (hors transplantation): 394 000 euros

Surface du projet: 120x120 m, soit environ 1,5 ha

Surfaces de sols fertiles: 13 575 m²

Nombre d'arbres: 912 u en motte 12/14 à 25/30; 1 288 u en racines nues 10/12 à 16

Terrassement: 4 789 m³

Le jardin des essais n'aura même pas fini sa seconde année, mais il inspirera pour longtemps l'aménagement du plateau de Saclay. Sur un carré de 120 m de côté livré au printemps 2014, l'agence Michel Desvigne a préfiguré les concepts développés ensuite à grande échelle sur les 11 000 ha dont elle coordonne l'aménagement. L'histoire s'est ensuite accélérée par des voies imprévues : sur ce site proche du chantier de l'École polytechnique, le jardin des essais occupe le lieu initialement pressenti pour la gare du Grand Paris, dont la construction devait marquer le



point final de l'aménagement du secteur. L'évolution du projet a changé ce scénario : le jardin des essais doit laisser la place aux bases de vie des chantiers universitaires les plus urgents – AgroParisTech et l'Institut Mines-Télécom.

Nappes perchées

Cet aléa n'invalide pas la démarche, dont se félicitent deux acteurs majeurs sur le plan technique et conceptuel : Sol Paysage pour le calage d'une méthode de gestion des sols et d'écoulement pluvial ; l'agence Desvigne pour fixer l'ambiance d'un campus vert à l'échelle du Grand Paris. Certes, il ne s'agit pas



NOUES. Le test a porté sur les écoulements hydrauliques adaptés aux arbres d'alignement.

Agence Desvigne

INTERVIEW



Ségolène Merlin

Ségolène Merlin-Raynaud
Chef de projet à l'agence Michel Desvigne

Quel bilan tirez-vous du jardin des essais ?

Ce grand prototype exprime l'idée de mettre en œuvre des tests sous la forme d'un jardin hospitalier et praticable, entouré de chantiers. Malgré les aléas mal anticipés qui conduisent aujourd'hui à en raccourcir la vie, cet espace a parfaitement joué son rôle : il a permis de construire la vision partagée de l'écriture paysagère des campus et a convaincu les parties prenantes de la pertinence d'une forte densité végétale.

Ce bilan s'applique-t-il à la totalité du périmètre de votre mission ?

Urbanistes-conseils à la grande échelle de l'opération d'intérêt national et concepteurs du quartier de l'École polytechnique, nous proposons une vision globale pour le paysage des campus, mais n'imposons pas de choix aux autres maîtrises d'œuvre. Les communes concernées conservent d'ailleurs leurs habitudes : le béton fait partie des signatures de Gif-sur-Yvette, tandis que Palaiseau privilégie l'enrobé sur ses grands axes. Par ailleurs, en imposant l'indigénat dans le choix des essences, les arrêtés de création de ZAC créent une certaine unité : le jardin des essais a permis d'en tester la pertinence. En outre, cet espace a pu contribuer à l'harmonisation du vocabulaire des espaces publics, suite aux tests réalisés par les concepteurs qui ont pu tirer parti de cet aménagement provisoire.

d'un concept totalement nouveau : « Le jardin provisoire de l'île Seguin a joué un rôle précurseur, d'où sont sorties une charte des essais publics et une palette de matériaux. Surtout, il a offert au public une première démonstration du potentiel du site », explique Martin Basdevant, qui a contribué à expliciter ce concept au sein de l'agence. Outre l'échelle qui positionne Saclay comme le plus grand projet urbain français jamais confié à un concepteur paysagiste, la spécificité du site tient à son rôle dans la machine hydraulique du Grand Paris : recouvert de limons déposés par le vent à la suite du plissement alpin, le sous-sol argileux stocke des nappes perchées qui composent un paysage de marécages. Louis XIV s'est servi de ce sol hydromorphe pour alimenter les Grandes Eaux de Versailles, détournant au passage les écoulements du plateau vers l'ouest. Le projet de Michel Desvigne s'appuie sur le réseau de rigoles et d'étangs mis en place à cette occasion, mais avec des objectifs nouveaux : « Préserver les paléoreliefs », énonce Xavier Marié, gérant de Sol Paysage. La systématisation des drainages par surverse constitue le corollaire de cette obligation.

Deux trames multispécifiques

Cette configuration hydrogéologique a pesé lourd sur l'ingénierie du jardin des essais : « Missionnés pour livrer un jardin provisoire en avril, nous sommes arrivés en

décembre sur un trou de 2 ha rempli d'eau », témoigne Xavier Marié. L'ingénieur rend hommage au « courage » du terrassier Vallois qui a mené avec succès la course de l'assainissement contre la pluie. Après excavation sur 50 cm, les plantations périphériques du jardin ont pris place sur des bandes de 30 cm de terre amendée, alternant avec des espaces composés d'un fin mélange terre-pierre, reposant lui-même sur de gros granulats, afin de rendre possible la marche au sec entre les alignements d'arbres ou d'arbustes. La disposition de ces derniers a prolongé l'allotissement en deux marchés : le groupement d'intérêt économique Pépinières franciliennes a occupé le nord et l'est avec des tiges de calibre 10-12 à 16-18, tandis que Lappen a remporté le lot des 16-18 à 30-35 au sud et à l'ouest. Ces deux angles du carré ont abouti à valider deux trames d'alignement multispécifiques et indigènes : les grands sujets pour les grands boulevards les arbustes pour les rues transversales. L'intérieur du jardin a joué son rôle non seulement pour tester les aménagements préconisés par l'agence Desvigne, mais aussi pour ceux d'autres concepteurs. ■

Laurent Miguet

« Outre l'échelle qui positionne Saclay comme le plus grand projet urbain français jamais confié à un concepteur paysagiste, la spécificité du site tient à son rôle dans la machine hydraulique du Grand Paris »